



De gauche à droite : Vu Quôc Phan qui fut le bras droit de Toudet, directeur de la MOI - Camp Bao Dai à La Ferté (Saône et Loire) construit pour les travailleurs envoyés couper le bois - Pham Van Nhat, engagé à 19 ans comme interprète, chez lui avec son fils - Ho Chi Minh, en juin 1946, en France pour la conférence de Fontainebleau. Il repartit après un passage par le camp de Mazargues, à Marseille.

ÉDITION / Un livre à paraître chez Solin-Actes Sud revient sur un pan ignoré de la Seconde Guerre mondiale,

L'histoire oubliée des Indochinois

Par **Hervé Vaudoit**
hvaudoit@laprovence-presse.fr

Comme souvent les belles histoires, celle du livre *Immigrés de force - les travailleurs indochinois en France* - a débuté par hasard, en 2004. Pierre Daum, l'auteur, couvrait alors l'agonie de l'usine Lustucru d'Arles pour le quotidien *Libération*. Tandis que les salariés continuaient de se battre pour sauver leur usine, le journaliste

tomba fortuitement sur le petit musée du riz de Camargue, au Sambuc. "Dans un coin, raconte Pierre Daum, j'ai trouvé un petit panneau avec trois photos et un texte expliquant que les premières rizières avaient été enseignées par des Indochinois amenés en France en 1939."

Dans les semaines qui suivent, deux journaux auxquels il collabore lui commandent un article sur ce pan ignoré de l'histoire de France.

"Au cours de mon enquête,

se souvient le journaliste, j'avais retrouvé la trace de deux survivants. L'un d'eux m'a permis de reproduire une photo prise en Camargue au début des années 40." Publiée dans *La Gazette de Nîmes*, cette photo lui vaudra un coup de fil de Bruno Doan, qui avait cru reconnaître son père sur ce cliché jauni. Le premier fil tiré par Pierre Daum pour tricoter son livre.

Après avoir fouillé les rayonnages du Centre des archives de la France d'outre-mer, à Aix, puis d'autres fonds documentaires à Marseille et Paris, il s'envole

pour le Viet-Nam, à la recherche des derniers témoins. "En 1939, rappelle-t-il, 20 000 travailleurs indochinois avaient été amenés en France, la plupart de force, pour participer à l'effort de guerre. Parmi eux, 1 000 mourront, 1 000 autres resteront en France et 18 000 seront rapatriés entre 1945 et 1952." Dans les cam-

pagnes du Nord-Annam ou

Ce livre "s'inscrit dans le débat sur les soi-disant aspects positifs de la colonisation." PIERRE DAUM



"Le riz camarguais tel qu'on le connaît aujourd'hui est apparu dès 1941. Et ceux qui le plantèrent furent une poignée d'hommes, tous travailleurs indochinois, recrutés de force dans leur pays", écrit Pierre Daum dans *"Immigrés de force"*, qui sortira le 20 mai.

/ PHOTO DR

du Tonkin, à Hanoï ou à Ho-Chi-Minh-Ville, il en retrouve quatorze. Et onze en France. "Ma préoccupation, plaide-t-il, c'était de recueillir une parole en train

de s'éteindre; celle de ces travailleurs dont le plus jeune avait alors près de 90 ans. J'avais le sentiment que cette histoire largement ignorée ne serait sans doute ja-

mais révélée si ce travail n'était pas fait avant que le dernier d'entre eux ne disparaisse." Conscient, aussi, qu'il lui fallait "consigner cette parole" pour les histo-

riens de demain, l'auteur admet que son travail "s'inscrit dans le débat sur les soi-disant aspects positifs de la colonisation, que des députés ont osé vouloir inscrire dans la loi, en février 2005".

Selon lui, ce devoir de mémoire n'est pas destiné à alléger quelque tardive repentance, mais à "cerner la réalité historique, c'est-à-dire le recrutement forcé d'êtres humains, leur déportation, la privation de liberté et de nourriture qu'on leur a imposée, le fait qu'ils aient été contraints de travailler, sans rémunération ou presque, pour des entreprises françaises publiques ou privées et, in fine, le refus qu'ils ont essuyé quand ils ont voulu obtenir, non pas une réparation, mais une pension pour ces années de travail forcé. C'est le ministre du Budget d'alors, Michel Charasse, qui leur avait opposé une fin de non-recevoir en 1991, au motif qu'ils n'avaient pas cotisé à la sécu."

Le livre de Pierre Daum, qui paraîtra le 20 mai (chez Solin - Actes Sud) contribuera peut-être à la reconnaissance de leur calvaire. ■

LE COMMENTAIRE

VOLONTÉ DE RENDRE JUSTICE

L'auteur consacre un chapitre entier sur les 300 Indochinois à l'origine du riz en Camargue. Étonnant.

Pierre Daum n'y va pas par quatre chemins pour réveiller la mémoire des Arlésiens qu'il a croisés lors de ses recherches sur l'origine du riz, rappelant les 300 Indochinois venus travailler en Camargue : "Le riz camarguais tel qu'on le connaît aujourd'hui est apparu en 1941. Et ceux qui le plantèrent furent une poignée d'hommes, tous travailleurs indochinois recrutés de force dans leur pays et envoyés en France pour servir l'État colonial dans son conflit avec l'Allemagne." Ils firent pousser "un riz de qualité qui transformera en profondeur l'économie et les paysages du delta du Rhône". Un pan de l'histoire compliqué à retracer et des propos difficiles à entendre, d'abord pour l'historien Rémi Ventura : "Cela me paraît exagéré. De là à dire que ce sont les auteurs du succès du riz de Camargue, c'est un peu fort." Pour Estelle Rouquette, depuis peu à la tête du musée de la Camargue : "C'est vrai que cette partie de l'histoire est absente du musée. Mais je veux faire dès que possible une exposition sur le peuplement de la Camargue." Pour François Callet, président du syndicat des riziculteurs : "J'en ai entendu parler récemment. Si on l'évoque peu, c'est peut-être une espèce de tabou." "C'est vrai que les générations précédentes avaient un peu honte. Je me souviens d'ailleurs d'une parcelle qu'on surnommait l'Indochine", ajoute Jacques Rozière, du syndicat. En 7 pages, au cœur de son ouvrage, Pierre Daum dresse un tableau assez noir des conditions de vie des Indochinois dans les rizières. L'auteur a voulu rappeler, en outre, alors que "le riz est célébré comme un des éléments essentiels de l'identité camarguaise, au même titre que le taureau, le cheval blanc et le flamant rose", qu'aucune "stèle" ni "discours" ne rend justice "à ces travailleurs à l'origine d'une richesse régionale dont tout le monde a largement bénéficié". ■

Agathe Westendorp

627148

FORUM SANTÉ

MERCREDI 20 MAI 2009 à 11 H
AU SIÈGE DU JOURNAL LA PROVENCE
248 Avenue Roger Salengro - 13 015 Marseille
à 3 mn de la station de métro Bougainville

THEME DU FORUM :

➔ **Comment bien vieillir**

- prévenir les signes de la maladie d'Alzheimer
- les astuces pour entretenir son cerveau
- garder un corps en bonne santé
- du bon usage des médicaments
- prévenir le vieillissement dès 35 ans

Venez poser vos questions

Intervenants :

Pr Mathieu Ceccaldi
Chef du service de neurologie et de neuropsychologie. Université de la Méditerranée
Pôle de Neurosciences Cliniques, CHU Timone.

Pr Patrick Villani
Chef du service de médecine interne et Gériatrie, Hôpital Ste-Marguerite.

La Provence

Inscriptions gratuites : 04.91.84.45.36
ou par mail : forumsante@laprovence-presse.fr

642206

CHAPITEAU DES MARQUES

Du 9 au 18 mai de 10 h à 19 h

VENTES PRIVÉES

Jusqu'à 60 % de réduction

Oscar de la Renta le coq sportif DOLCE & GABBANA

MARNI MISSONI DIESEL new balance

VILBREGUIN Mantana VERSACE TORRENTE

STELLA McCARTNEY C.K. adidas CONVERSE

American Apparel EMILIO PUCCI Hello Kitty

Parking Acquacity (Plan de campagne) INFOS : 06 06 43 47 09



De gauche à droite : camp de prisonniers allemands en Bretagne, où se trouvaient des travailleurs indochinois - Thiêu Văn Mâu, ancien ouvrier chez Berliet, à Vénissieux - Camp des riziculteurs en Camargue, en 1942. On y voit Vu Quôc Phan, bras droit de Toudet, au centre avec la pipe, directeur de la division indochinoise de la MOI - Livret du travailleur indigène - Hoan Nguyen Trong, ancien ouvrier chez Peugeot.

celui des 20 000 travailleurs amenés de force en France pour participer à l'effort de guerre

qui ont ensemencé la Camargue

LE TÉMOIGNAGE de Pham Van Nhat / recruté comme interprète, il vit aujourd'hui à la Grande-Motte

"JE RÊVAIS DE LA FRANCE, ON EN PARLAIT SI BIEN"

Sa vie est un roman. Pham Van Nhat, huit longs métrages à son actif, aurait pu en faire un film. Dans son jardin asiatique, entre les arômes et les nénuphars de la pièce d'eau, cet homme de 89 ans, un peu fantasque, étonnamment actif, égrène, au son d'un filet d'eau, l'aventure peu ordinaire qui l'a conduit de Dong Nac, son petit village à 10 km d'Hanoï, jusqu'en France.

Des regrets? Aucun. "À tout malheur, quelque chose est bon", répète-t-il, philosophe, à chaque épisode de difficile.

"J'avais 19 ans, raconte-t-il, j'étais étudiant, mais j'ai appris que l'administration coloniale recrutait des interprètes. Dans mon pays, je n'avais aucun avenir. La France m'attirait beaucoup, on nous parlait si bien du jardin du Luxembourg." Dernier fils d'une famille de 10 enfants, il ne dit rien à ses parents. "J'avais chargé un de mes neveux de les prévenir après mon départ."

En guise du jardin du Luxembourg, c'est le port de Marseille qui attend Pham Van Nhat, matricule Z.Tw.605. "Après un séjour en quarantaine, un cas de méningite s'était déclaré dans le convoi, nous avons eu un mois de bateau." Pham

Van Nhat ne se plaint pas. "Le médecin m'a désigné comme infirmier. J'ai eu droit à une cabine." Entassés sur des châlits superposés, "ceux qui avaient été embarqués de force avaient quitté femme et enfants. Ils étaient malades et très malheureux".

De la France, ils ne verront rien. "On nous a mis dans un camp et on a fait des groupes. La plupart sont partis travailler dans des poudreries, des arsenaux." Lui est envoyé près de Saint-Chamond (Loire), dans une fabrique d'ailerons d'avions. "Je traduisais les ordres donnés aux ouvriers", explique-t-il.

À l'heure de la débâcle, les Indochinois sont regroupés dans la zone Sud. "Il faisait très froid. Mon dentifrice était gelé." L'ingénieur Pham se fabrique un chauffage avec une lampe électrique. "Je la laissais allumée toute la nuit pour me tenir chaud." Des troubles éclatent dans le camp. "Les gardiens prenaient nos rations qui étaient meilleures que les leurs." Les uns sont envoyés dans les Salins ou à cultiver le riz en Camargue.

Les autres à couper du bois. Lui, toujours au service de la MOI (Main d'œuvre indigène) passe par Vichy, puis Paris. Mais, quand il raconte ce

qui se passe dans les camps, "on me menace de sanction disciplinaire". Il s'enfuit.

À la libération, cet homme d'une insatiable curiosité, qui a appris la photo, travaille auprès des Américains. "Quand Ho Chi Minh est venu en France, en 1946, j'ai participé au tournage du film." Il en fera son métier. Des documentaires, d'abord, sur la vie des étudiants vietnamiens en France, mais aussi sur des opérations à cœur ouvert. "Et la première reconstruction faciale", se souvient-il avec fierté. Ce n'est qu'en 1957 qu'il retourne dans son pays. "Je cherchais des décors qu'il n'y avait pas en France." Pour la première fois, il revoit ses parents. "Jusqu'à la fin de la guerre, ils ont cru que j'étais mort." Il y reste quelques années, monte un laboratoire pour films. Mais, en 1965, craignant que les communistes s'emparent de tout le pays, il rentre en France.

Dans sa maison, à la Grande-Motte, tout rappelle le Vietnam. "Là-bas ou ici, ça ne change rien, je m'adapte", dit Pham Van Nhat, le sage. Jamais nostalgique. "À tout malheur quelque chose est bon", répète-t-il encore. L'œil malicieux. ■

Dominique Arnoult



Dans son jardin, à la Grande-Motte, Pham Van Nhat remonte le temps. À 89 ans, il fait revivre l'étudiant de 19 ans engagé comme interprète. / PHOTO NICOLAS VALLAUR

L'ANALYSE d'Alain Guillemin / sociologue

"UNE QUESTION OCCULTÉE"

Chercheur à l'Institut de recherche sur le Sud-Est asiatique à l'Université de Provence, Alain Guillemin est un spécialiste de l'immigration vietnamienne.

Pourquoi n'a-t-on jamais parlé de ces travailleurs forcés?

Parce que ça fait partie de la mémoire coloniale. À l'exception des interprètes, volontaires, ces travailleurs ont été recrutés après une véritable chasse à l'homme. Ils dépendaient du code de l'indigénat et il en est des travailleurs comme des soldats: on ne voulait pas les payer. D'ailleurs, aucune pension ne leur est versée. Par ailleurs, le Vietnam n'était pas une colonie de peuplement. En 1939, il n'y avait que 60 000 Français rassemblés dans deux ou trois villes. Enfin, à la différence de la guerre d'Algérie, celle d'Indochine n'a concerné que peu de familles françaises car seuls les engagés partaient. Très vite cette guerre, lointaine, a été mal vue et tout ce qui a eu trait à cette région a été occulté.

Marseille est, dites-vous, la deuxième ville française au niveau de l'accueil des Vietnamiens...

Il y a eu plusieurs vagues d'immigration, mais deux sont plus importantes. L'une se situe entre 1930 et 1950. Mille à deux mille marins sont restés en France. Ils ont créé les premiers restaurants à Lyon et à Marseille. La deuxième, c'est celle des boat people, dans les années 70/80. Actuellement, il y a, dit-on, entre 10 000 et 12 000 Vietnamiens à Marseille. Je pense qu'ils sont 35 000.

Qu'est-ce qui caractérise cette immigration?

Ils gardent un fort attachement à leur pays. Dès qu'ils n'y ont plus été interdits, tous y sont retournés. La solidarité familiale reste aussi très forte. En revanche, la langue se perd. La deuxième ou troisième génération parle le vietnamien, mais a du mal à le lire. Ce qui est très significatif, aussi, de cette société confucéenne, où l'apprentissage et le savoir sont très importants, c'est l'investissement dans les études, avec de belles réussites à la clé. ■

Recueilli par D.A.

655187

MEGAJACKPOT

JACKPOT PROGRESSIF MULTISITES

2.633.156 €*

A GAGNER EN CE MOMENT DANS VOTRE PASINO

MONTANT DU JACKPOT CONSTATÉ LE 13 MAI 2009 À 15H50 - SUSCEPTIBLE D'ÊTRE GAGNÉ À TOUT MOMENT DANS L'UN DES 42 CASINOS DU GROUPE PARTOUCHE.

MACHINES À SOUS • JEUX DE TABLE • POKER • RESTAURANT • SPECTACLES
21, AVENUE DE L'EUROPE - 13100 AIX-EN-PROVENCE • TÉL. : 04 42 59 69 00

ASINO Aix en Provence

Partouche.com Jeux & Divertissements

033926258 - Entrez à l'adresse de votre casino et non internet. Le jeu sur présentation de votre carte d'identité ou de la carte Players Plus.